



DJAMEL TATAH

LE THÉÂTRE DU SILENCE
/10 DÉC. 2022 / 16 AVR. 2023 /

© 2022 - Djamel TATAH - Le théâtre du silence - 10 décembre 2022 - 16 avril 2023 - Montpellier 3M - 34000 Montpellier - France

MOUVEMENT

The New York Times

Télérama'

Montpellier
capitale
européenne
de la Culture
2028



Montpellier
Méditerranée
Métropole

SOMMAIRE

| | |
|----------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Mot de Michaël Delafosse..... | 4 |
| Mot de Michel Hilaire..... | 6 |
| 1 - Djamel Tatah, le théâtre du silence : 10 décembre 2022 - 16 avril 2023..... | 8 |
| 1.1 Aux origines de la peinture..... | 9 |
| 1.2 En suspens..... | 10 |
| 1.3 Le théâtre du silence..... | 11 |
| 1.4 Répétitions..... | 12 |
| 1.5 Présences..... | 13 |
| 1.6 Focus sur quelques œuvres..... | 14 |
| 2 - Autour de l'exposition..... | 18 |
| 2.1 Le catalogue..... | 18 |
| 2.2 Le film de Saoussen Tatah..... | 18 |
| 2.3 Les activités culturelles et artistiques..... | 19 |
| 3 - Biographie de l'artiste..... | 22 |
| 4 - Les visuels disponibles pour la presse..... | 26 |
| 5 - Le Musée Fabre..... | 28 |
| 6 - Et aussi... à venir en 2023..... | 29 |
| 7 - Informations pratiques..... | 30 |



Pour sa grande exposition hivernale, le musée Fabre a souhaité mettre à l'honneur l'œuvre de Djamel Tatah, artiste majeur de la scène française et installé depuis 2019 à Montpellier, ville méditerranéenne avec laquelle il a de nombreuses attaches.

Tout aussi pictural que poétique, son travail confronte la figure humaine esseulée à de puissants aplats colorés, au sein de panneaux de grand format qui entrent en dialogue les uns avec les autres. Sa création se nourrit de l'histoire de l'art et des maîtres, longuement contemplés dans les galeries des musées, notamment celles du musée Fabre, qu'il fréquente assidument.

Jouant sur la répétition, impliquant le visiteur, les toiles de Djamel Tatah opèrent tel un théâtre silencieux, qui met en scène notre condition humaine partagée dans sa plus pénétrante universalité.

Présenter l'œuvre de cet artiste permet au musée Fabre et à la Métropole de Montpellier d'affirmer l'importance et la force de la culture comme source de dialogue, et d'assumer son rôle d'accueil de la création vivante dans un territoire qui s'est donné comme engagement majeur l'hospitalité à l'égard des artistes en leur garantissant leur liberté de création, facilitant ainsi les rencontres entre ces derniers et les publics dans toute leur diversité.



Michaël DELAFOSSE

Maire de la Ville de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2019, lés gravés et peints recto verso sur toile varia ignifugée M1, ensemble de 4 lés de 740 x 150 cm chacun, collection de l'artiste. Michael Woolworth Publications, Paris.
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - photographie Frédéric Jaulmes / © Adagp, Paris, 2022



Le musée Fabre est heureux d'accueillir l'une des plus importantes expositions monographiques dédiée à l'œuvre de Djamel Tatah, qui résonne à de nombreux égards avec les collections et l'identité du musée. Celui-ci a en effet été de tout temps ouvert à l'art contemporain et aux renouvellements formels et conceptuels de la peinture, ce dont témoigne également les expositions récentes dédiées à des artistes tels Dominique Gauthier ou Stéphane Bordarier, donnant lieu, à chaque fois à un enrichissement des collections.

Les toiles de Djamel Tatah ne cessent par ailleurs de faire écho au « grand art classique » tout autant qu'à la modernité picturale, d'Édouard Manet à l'abstraction américaine. Le travail qui est ici donné à voir retrace plus de trente-cinq années de création, des premières œuvres sur bois réalisées durant les années 1980, tout juste après le passage de l'artiste à l'école des beaux-arts de Saint-Étienne, jusqu'à ses dernières œuvres, effectuées dans son atelier montpellierain en vue de l'exposition au musée Fabre.

Dans un espace de plus de 800 m², les toiles de Djamel Tatah, au format souvent monumental, dialoguent entre elles tout autant qu'elles confrontent le visiteur, interrogeant notamment les notions humanistes de vulnérabilité et d'empathie. L'artiste nous invite à intégrer ce grand théâtre, « dans une scène où des images jouent les unes avec les autres » selon ses propres termes, où les figures se répètent, se regardent en silence et s'émancipent de la peinture vibrante, qui est la sienne, si singulière.



Michel HILAIRE

Conservateur général du patrimoine
Directeur du musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Michel Hilaire, directeur du musée Fabre, et Maud Marron-Wojewodzki, conservatrice responsable des collections modernes et contemporaines du musée Fabre

Présentée dans les salles d'expositions temporaires du musée Fabre, l'exposition se poursuivra également dans l'atrium Richier en introduction du parcours des collections permanentes, avec l'installation de lés gravés et peints réalisés par l'artiste en collaboration avec l'atelier Michael Woolworth.

À l'occasion de cette exposition sera également présenté à l'entrée du parcours un film réalisé par Saoussen Tatah, réalisatrice et fille de l'artiste (Production Musée Fabre, 14 minutes, 2022).

En parallèle de notre exposition, la galerie Jérôme Poggi à Paris présentera du 7 janvier au 25 février 2023 une exposition dédiée au travail de Djamel Tatah.

DJAMEL TATAH, LE THÉÂTRE DU SILENCE

10 DÉCEMBRE 2022 - 16 AVRIL 2023

Le Musée Fabre à Montpellier est heureux de proposer aux visiteurs, pendant tout l'hiver prochain, une importante exposition monographique dédiée à l'artiste Djamel Tatah. Cet événement réunit non moins d'une quarantaine de toiles au format souvent monumental en s'attachant à mettre en lumière, au sein de cinq sections thématiques, la singularité d'une oeuvre qui confère un rôle majeur à la question de la théâtralité. Des peintures historiques y dialoguent avec des oeuvres récentes, réalisées spécialement pour l'occasion.

Installé depuis 2019 à Montpellier, Djamel Tatah, né en 1959 à Saint-Chamond et formé à l'école des beaux-arts de Saint-Étienne, élabore depuis les années 1980 une peinture d'une grande sobriété, qui place la figure humaine, évanescence, au coeur de profonds aplats colorés. L'oeuvre de Djamel Tatah interroge notre présence au monde, le rapport empathique à l'humanité qui nous entoure.

Composée d'une quarantaine d'oeuvres, l'exposition « Djamel Tatah, le théâtre du silence » dévoile différents moments de la carrière de l'artiste, selon une approche thématique qui explore plusieurs composantes conceptuelles de son oeuvre, nourrie de philosophie et d'histoire des arts – de la peinture jusqu'à la danse, le théâtre et le cinéma –. Djamel Tatah prélève dans un répertoire d'images photographiques tant personnelles qu'issues de l'actualité, ou de reproduction d'oeuvres, des figures, des attitudes singulières. Celles-ci sont retranscrites numériquement puis projetées sur la toile, élaborées parallèlement à la construction de grandes plages de couleur, développant ainsi une pratique qui met en dialogue l'abstraction et la figuration.

Les personnages des tableaux de Djamel Tatah, devenus anonymes, sont liés les uns aux autres, au sein d'une scénographie qui inclut et confronte le visiteur de ce théâtre où le silence joue un rôle central. Comme le souligne l'artiste lui-même : « Ma peinture est silencieuse. Imposer le silence face au bruit du monde, c'est en quelque sorte adopter une position politique. Cela incite à prendre du recul et à observer attentivement notre rapport aux autres et à la société. »

Présentée dans les salles d'expositions temporaires du Musée Fabre, l'exposition se poursuivra également dans l'atrium Richier en introduction du parcours des collections permanentes, avec l'installation d'oeuvres gravées réalisées par l'artiste en collaboration avec l'atelier Michael Woolworth.



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2005, huile et cire sur toile, ensemble de 12 tableaux de 220 x 160 cm chacun, collection de l'artiste.

© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - photographie Frédéric Jaulmes / © Adagp, Paris, 2022

1.1 AUX ORIGINES DE LA PEINTURE

Djamel Tatah réalise dès ses années d'études des œuvres composées de morceaux irréguliers de toile tendus sur des branches d'arbre. En 1986, après plusieurs voyages en Algérie, il fait un bref passage par l'huile sur toile traditionnelle, avant de mettre en place un support qu'il conserve jusqu'en 1996, où la toile vient recouvrir un assemblage de planches de récupération grossièrement équarries, qui créent des bords irréguliers et une rugosité de surface.

Il associe ce support à l'usage de la cire. Cette primitivité des techniques qui accompagne les œuvres des débuts de la carrière de Djamel Tatah va de pair avec l'« archaïcité moderne » de ses compositions, marquées par le primat du dessin et la quête des origines de la peinture par le monochrome, dans la lignée de l'artiste américain Barnett Newman.

Tout comme ce peintre, représentant majeur de l'expressionnisme abstrait des années 1950, auteur de l'essai « The first man was an artist [le premier homme était artiste] » qui l'a beaucoup influencé, Tatah cherche dans son œuvre un « nouveau commencement » interrogeant les origines de la matière et de la représentation picturale.



Djamel TATAH, *Les Femmes d'Alger*, 1996, huile et cire sur toile et bois, triptyque, 350 x 450 cm, Toulouse, Collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse, Donation de la Caisse des dépôts et consignations, inv. 2004.3.3.
© Jean de Calan / ©Adagp, Paris, 2022

1.2. EN SUSPENS

Si dans la première décennie de création de l'artiste, les figures se *tiennent* majoritairement debout ou assises, hiératiques, on repère dès 1989 l'émergence de corps à terre, étendus en suspension dans la couleur pure, tandis que les vacillements et pertes d'équilibre font leur apparition dans les toiles de Djamel Tatah dès 1998. L'artiste s'intéresse alors à la gestualité des corps, leur mise en suspens, s'inspirant des mouvements chorégraphiques des danseurs. S'il indique que « c'est une forme de disparition de l'être qu'[il] enregistre » au sein de ses tableaux, Djamel Tatah s'intéresse tout autant à la chute, physique, sociale, spirituelle, que chaque homme peut éprouver, qu'à son élévation. Laissant le choix interprétatif aux visiteurs, cet ensemble d'œuvres traduit la quête obsessionnelle d'un temps arrêté, d'une abstraction des corps devenus anonymes, extraits de tout autre contexte que celui de la plus universelle condition humaine.



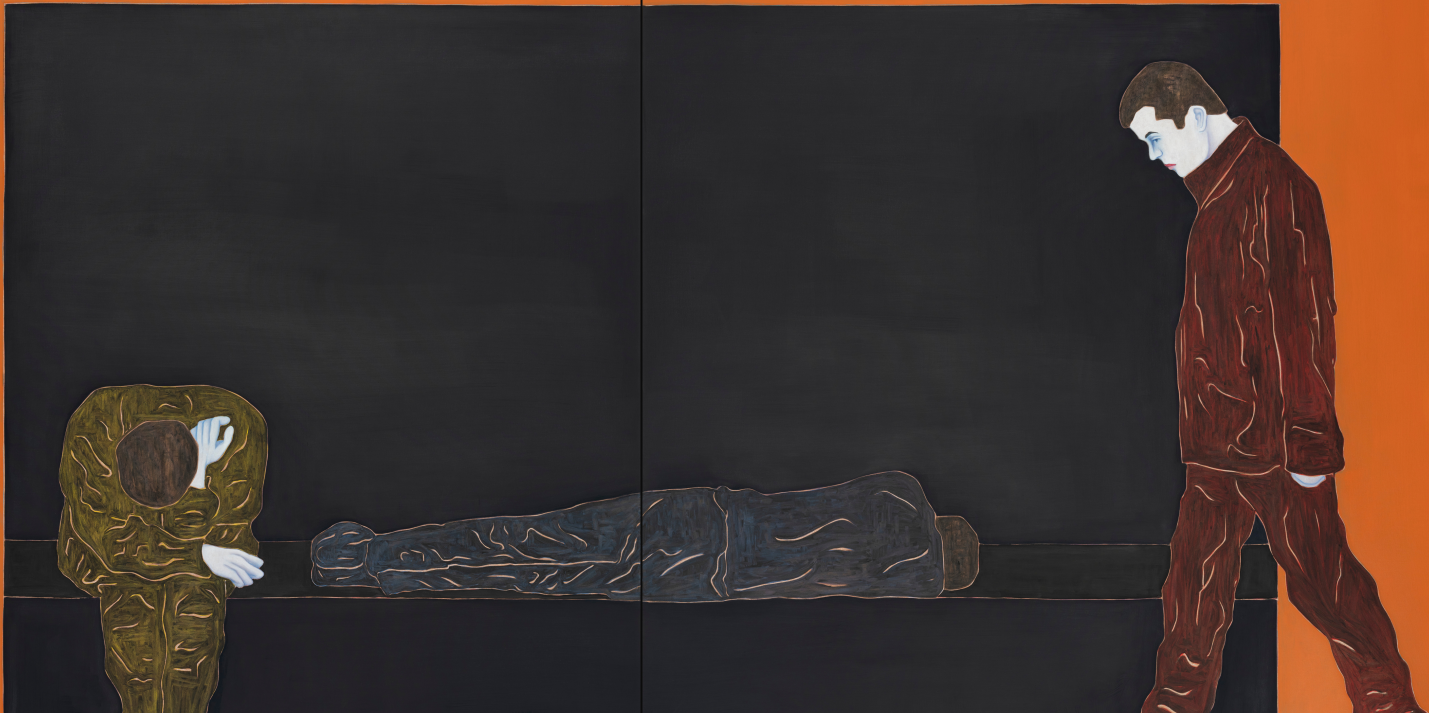
Djamel TATAH, *Sans titre*, 2008, huile et cire sur toile, triptyque, 190 x 570 cm, Vitry-sur-Seine, Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, inv. 2009-1166. ©Adagp, Paris, 2022 / Photo © Jacques Faujour

1.3. LE THÉÂTRE DU SILENCE

Si les figures de Djamel Tatah sont souvent prises dans une forme d'*absorbement* méditatif, le regard absent, elles semblent également, au sein de certaines toiles, interagir les unes avec les autres, tout autant qu'avec le spectateur. Les images peintes dialoguent entre elles dès leur réalisation par l'artiste qui, au sein de l'atelier, travaille sur plusieurs toiles simultanément, et propose des effets d'écho entre les tableaux. Néanmoins jamais narratives, les œuvres de Djamel Tatah réduisent à sa plus simple expression l'attitude des personnages, qui laisse présager une impossible rencontre entre les protagonistes du tableau. L'incommunicabilité semble en effet être au cœur des relations entre les différents acteurs des scènes peintes, ce qu'exacerbe la coexistence de plusieurs espaces distincts au sein d'une même toile.

En outre, l'échelle des tableaux, ainsi que leur mise en scène théâtrale, intègrent la position du regardeur, créant ainsi un corps-à-corps entre l'œuvre et celui qui la regarde. Au sein des toiles de Tatah, les fonds, juxtaposant des espaces monochromes selon une rythmique colorée, créent un découpage narratif, où, à l'image du théâtre de l'absurde de Samuel Beckett, le silence tient une place centrale, loin du tumulte de la vie contemporaine.

Cette vacuité mise en premier plan résonne aussi avec les mots d'Albert Camus, qui écrivait en 1942 dans *Le Mythe de Sisyphe* : "L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde".



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2021, huile et cire sur toile, diptyque, 220 x 400 cm, collection de l'artiste.

© Franck Couvreur / © Adagp, Paris, 2022

1.4 RÉPÉTITIONS

Le principe répétitif est introduit par Djamel Tatah quelques années avant *Les Femmes d'Alger*, tableau qui exacerbe ce procédé. La répétition se fait alors de plus en plus présente dans son œuvre, prenant la forme de polyptyques ou de panneaux isolés donnant lieu à des survivances, parfois à plusieurs années d'écart, créant une généalogie d'une toile à l'autre. Inhérente à son travail, la reprise formelle et thématique « accentue l'idée » comme l'indique l'artiste lui-même : « Pourquoi ce personnage est-il répété plusieurs fois ? C'est pour accentuer l'idée. Comme dans la musique répétitive, cela devient progressivement lancinant. Mais c'est une fausse répétition. Tout se passe dans les nuances ». Dans certains ensembles, les formes humaines vont jusqu'à prendre l'aspect d'un motif, maintes fois reproduit, quasi ornemental, et ont par leur enchevêtrement, l'apparence d'une frise. Tout en déréalisant les figures, la répétition affirme la présence des corps tandis que les infimes nuances mettent à mal leur mimétisme : ce sont ainsi et avant tout des foules solitaires qui peuplent les toiles de Djamel Tatah.



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2016, huile et cire sur toile, diptyque, 250 × 400 cm, collection de l'artiste
Photo © Jean-Louis Losi / © Adagp, Paris, 2022

1.5 PRÉSENCES

Certaines œuvres de Djamel Tatah donnent à voir des figures qui fonctionnent comme des archétypes : « Je cherche l'expression abstraite d'une représentation de l'homme, avec une volonté de dépouillement », souligne l'artiste. Ce dernier confère une présence trouble et évanescence à ses figures, dont la blancheur charnelle induit un aspect quelque peu spectral, rappelant un processus de stylisation à l'œuvre dans les enluminures persanes, indiennes ou arabes, mais également dans la peinture d'icônes issue de l'art byzantin. Interpellant de manière frontale le regardeur, les visages peints par Djamel Tatah, dans bien des cas, nous confrontent, nous forcent au silence, de par leur puissante et parfois insoutenable présence.



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2016, huile et cire sur toile, 220 × 200 cm, Paris, galerie Poggi.
© Jean-Louis Losi / © Adagp, Paris, 2022

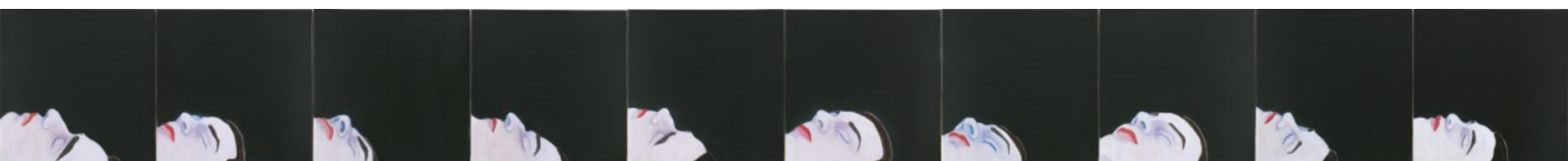
1.6 FOCUS SUR QUELQUES ŒUVRES

Seconde version d'un tableau réalisé au retour de son voyage en Algérie, en 1982, ce double autoportrait fut présenté lors de la première exposition personnelle de l'artiste dans un musée, au château des Ducs de Wurtemberg à Montbéliard. La stèle, dont il est question dans le titre, se réduit à une forme abstraite, un rectangle rouge au centre du polyptyque, qui pourrait tout aussi bien être un seuil, une entrée dans le tableau. Elle se réfère par ailleurs au monument érigé à Tipaza en l'honneur d'Albert Camus, auteur dont la pensée humaniste a fortement influencé Tatah. La phrase qui y est gravée, extraite de « Noces à Tipasa », texte autobiographique de l'écrivain, marquera profondément l'artiste : « Je comprends ici ce qu'on appelle gloire : le droit d'aimer sans mesure ».



Djamel TATAH, *Autoportrait à la stèle*, 1990, huile et cire sur toile et bois, triptyque, 200 x 701.5 cm, Montbéliard, Collection musées de Montbéliard, inv. 1991.2.10. © Jack Varlet / © Adagp, Paris, 2022

Cette succession longiligne d'une même tête, dix fois fragmentée et répétée, est évocatrice des tentatives de décomposition du mouvement menées au XIXe siècle par le photographe britannique Eadweard Muybridge, initiateur de la chronophotographie. Plusieurs toiles ont été réalisées par Tatah suivant ce principe. Pourtant, l'action photographiée se résume ici à un homme aux yeux clos, immobile, bien loin d'une décomposition d'un mouvement rapide et frénétique qui passionnait les photographes en leur temps. Dans cette image d'abord captée par la photographie, c'est davantage l'objectif qui semble se déplacer autour du modèle, saisissant les contours, les reliefs, les nuances d'un visage dont l'universalité de la situation – l'endormissement ou la mort – ne peut qu'exercer une fascination sur le regardeur.



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2010, huile et cire sur toile, polyptyque, 40 x 400 cm, Art Concept. © Jean-Louis Losi / © Adagp, Paris, 2022

Œuvre rare – sinon unique – où la figure humaine n'existe qu'à l'état de ruine, cette toile de petite dimension pose la question de la suspension d'un point de vue non seulement physique mais également temporel. Le fragment de sculpture antique, dont le traitement coloré se rapproche du fond de la toile, signant, d'une certaine manière, sa disparition inéluctable, apparaît comme le seul vestige de toute transmission mémorielle.



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2016, huile et cire sur toile, 70 x 70 cm, collection de l'artiste.
© Jean-Louis Losi / © Adagp, Paris, 2022

Évocation de la figure du *Penseur* d'Auguste Rodin, cette œuvre, traitée dans des nuances particulièrement sombres, intègre un personnage absorbé dans une activité méditative, qui ignore le spectateur, comme c'est le cas de nombreuses toiles de l'artiste. Cette démarche picturale, longuement étudiée par le critique Michael Fried et conceptualisée sous le terme d'*absorbement*, entraîne selon ce dernier, par mimétisme, le même phénomène chez le regardeur, happé par le tableau. Cette peinture de l'*absorbement* se rapproche notamment de certaines scènes de genre de la peinture française de la seconde moitié du XVIIIe siècle, bien qu'ici l'action ne soit rien d'autre qu'un regard tourné vers le vide, vers une absence de perspective matérialisée par de grands aplats noirs d'où n'émerge que la pâleur du visage.



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2011, huile et cire sur toile, 200 x 250 cm, collection privée, France.
© Jean-Louis Losi / © Adagp, Paris, 2022

La frontalité à l'œuvre dans certaines toiles de Djamel Tatah sollicite un dialogue immédiat avec le regardeur, de l'ordre de la pure présence. Ce rapport direct au spectateur opère comme un marqueur de distanciation vis-à-vis de l'illusion théâtrale, usant d'un procédé d'adresse courant dans le théâtre contemporain qui induit l'existence d'un public, brisant ainsi le quatrième mur. Les aplats, qui tendent parfois vers le monochrome, semblent jouer le même rôle que les fonds d'or des icônes byzantines, qui évitaient l'évocation de tout contexte spécifique et préservaient le rapport frontal du spectateur à l'objet de dévotion. À ce titre, la figure de ce tableau, inspirée de *La Vierge de l'Annonciation* d'Antonello de Messine, semble nous poser la question de l'incarnation, non pas divine mais picturale, alors que, paradoxalement, les corps peints par l'artiste possèdent un aspect foncièrement désincarné.



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2018, huile et cire sur toile, 160 x 100 cm, collection de l'artiste.
© Franck Couvreur / © Adagp, Paris, 2022

2 - AUTOUR DE L'EXPOSITION

2.1 LE CATALOGUE

Djamel Tatah, le théâtre du silence

AUTEURS

Michel Hilaire, conservateur général du patrimoine, directeur du musée Fabre

Natasha Marie Llorens, curatrice indépendante, auteure, et professeure de la théorie de l'art au Royal Institute of Art à Stockholm

Maud Marron-Wojewodzki, conservatrice du patrimoine, responsable des collections modernes et contemporaines du musée Fabre

Dr Gabriel Montua, directeur du Musée Berggruen, Nationalgalerie – Musée Nationaux de Berlin

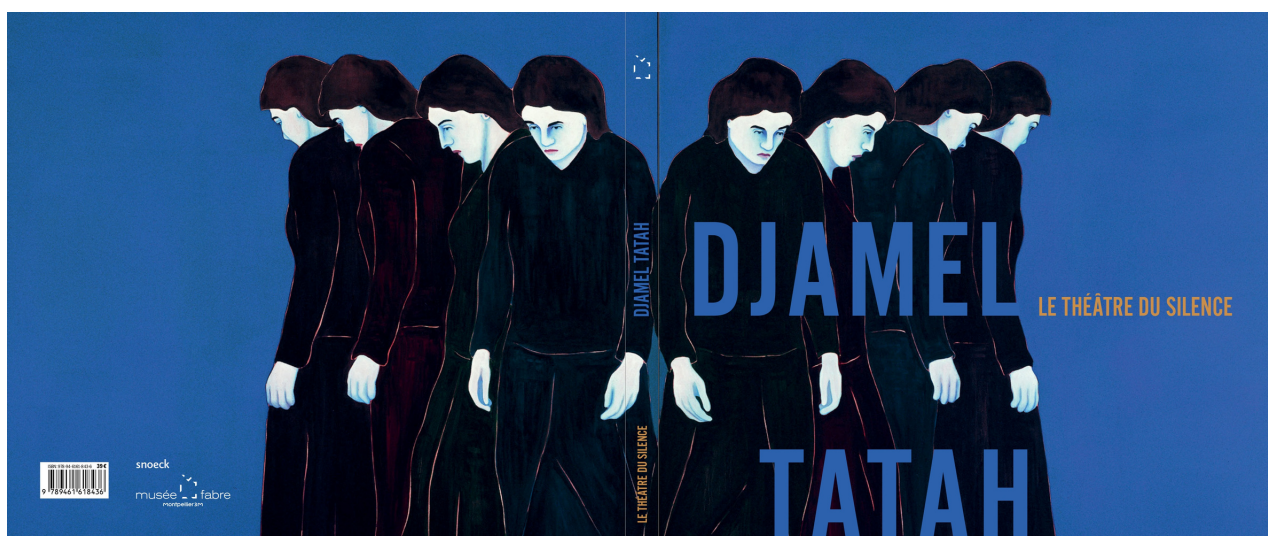
Djamel Tatah

Erik Verhagen, professeur en histoire de l'art contemporain, Université Polytechnique Hauts-de-France, Valenciennes

237 pages. 39€

Catalogue bilingue

Snoeck Editions



2.2 LE FILM DE SAOUSSEN TATAH

À l'entrée du parcours de l'exposition, un film réalisé par Saoussen Tatah (Production Musée Fabre, 14 minutes, 2022) révélera l'artiste à l'œuvre, ses sources et méthode de travail, tant à l'atelier que dans les espaces du musée.

2.3 LES ACTIVITÉS CULTURELLES ET ARTISTIQUES

LES CONFÉRENCES DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION

CYCLE DE CONFÉRENCES AU MUSÉE FABRE

Le musée Fabre propose un cycle de 4 conférences pour découvrir l'exposition :

- Mardi 3 janvier : *Djamel Tatah et le photographique*, par Michel Poivert, université
- Panthéon-Sorbonne
- Mardi 7 février : *Rencontre avec Djamel Tatah*, animée par Michel Hilaire, directeur du musée Fabre
- Mardi 14 février : *Djamel Tatah, le théâtre du silence*, par Maud Marron-Wojewodzki, commissaire de l'exposition
- Mercredi 5 avril : *El Djazair, des îles en archipels. Djamel Tatah, un peintre de traverse*, par Emilie Goudal, université de Lille

Auditorium du musée, 18h30, entrée libre dans la limite des places disponibles.

COURS DE L'ÉCOLE DU LOUVRE EN SALLE RABELAIS

Abstraction versus Figuration : Dichotomie, porosité et dépassement dans l'art occidental de la seconde moitié du XXe siècle.

- Mardi 8 novembre 2022 - Abstraction et modernisme : l'expressionnisme abstrait américain selon Clément Greenberg, par Noémi Joly
- Mardi 15 novembre 2022 - Art minimal et théâtralité : abstraction, spatialité et temporalité, par Jean-Baptiste Delorme
- Mardi 10 janvier 2023 - Figurer l'image : aux origines du Pop Art, par Hervé Vanel
- Mardi 17 janvier 2023 - Figuration libre, Bad painting et Nouveaux fauves, par Jean-Baptiste Delorme
- Mardi 24 janvier 2023 - Le figural : l'isolation des figures, de Francis Bacon à Djamel Tatah, par Maud Marron-Wojewodzki

Salle Rabelais, de 18h à 19h30.

Programme détaillé, renseignements et inscriptions sur www.museefabre.fr

LES GRANDS RENDEZ-VOUS

DANSE- CONCERTS- PERFORMANCES- CINÉMA...

DÉAMBULATION POÉTIQUE

Une découverte sensible et gestuelle des œuvres de Djamel Tatah au gré de poésies sourdes.

Une expérience artistique singulière qui s'adresse à toute personne : curieuse, malentendante, jeune enfant....

- Samedi 11 février 2023 de 14h30 à 16h

Tarif réduit 10,50 €

SORTIE DE RÉSIDENCE ! LE CORPS DANSÉ / DANSANT

À l'issue d'une semaine d'ateliers d'expression corporelle dans l'exposition, les participants présentent publiquement le fruit de leur création commune.

Résidence conduite par le chorégraphe Thierry Thieû Niang.

Le samedi 18 et dimanche 19 février

Inclus dans le billet d'entrée à l'exposition

Plein tarif 12 € | Pass Métropole 9 € | Tarif réduit 9 €

CONCERT D'HAKIM HAMADOUCHE

Découvrez ce chanteur expressif, génie du mandoluth exceptionnellement accompagné de la violoniste Mirabelle Gilis. Auteur compositeur vif et profond, il porte l'héritage du chaâbi algérien, la liberté du jazz et l'intensité du punk rock.

Jeu­di 13 avril à 19h30

Plein tarif 15 € | Pass Métropole 10,50 € | Tarif réduit 10,50 €

BRIGADES D'INTERVENTIONS POÉTIQUES

Les élèves de CM1 et CM2 de l'école élémentaire publique Gambetta de Montpellier proposent, en public, les Brigades d'intervention poétiques, autour de l'exposition *Djamel Tatah, le théâtre du silence*. Par binôme ou par groupe de quatre à cinq élèves, dans les salles de l'exposition temporaire aussi bien que dans les collections permanentes, des happenings dansés, poétiques ou artistiques sont donnés à voir.

- Vendredi 31 mars toute la journée

Rendez-vous dans le hall Buren.

Retrouvez le programme complet sur www.museefabre.montpellier3m.fr

LES VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

DÉCOUVERTE DE L'EXPOSITION

Découvrez l'univers pictural de cet artiste contemporain à travers une visite guidée par un médiateur du musée.

- Mercredis, samedis et dimanches 14h
- Mercredis, vendredis, samedis et dimanches (pendant les vacances scolaires) 14h

Plein tarif 15 € | Pass Métropole 10,50 € | Tarif réduit 10,50 €

VISITE EN FAMILLE

YOGA EN FAMILLE

Le musée Fabre et « The yogi in me » proposent un temps en famille pour explorer la pratique du yoga au sein de l'exposition. Respiration, concentration, émotions, postures, permettront de découvrir les œuvres d'une manière sensible. En binômes, enfants et accompagnateurs seront guidés par une professionnelle du yoga.

- Mardi 20 décembre [pour les familles avec enfants entre 2 et 5 ans] à 10h15
- Vendredi 30 décembre [pour les familles avec enfants entre 6 et 10 ans] à 10h15

7 € par participant, un adulte accompagnant par enfant

VACANCES D'HIVER

Du 18 février au 6 mars 2023

VISITES EN FAMILLE 2-5 ANS - CORPS EN MOUVEMENT

Enfants et parents sont invités à découvrir les œuvres des collections permanentes et de l'exposition dans un parcours où les cinq sens et le corps sont en éveil.

Tous les mercredis, vendredis, samedis à 10h30

7 € par participant, un adulte accompagnant par enfant

Durée : 45 min

VISITES EN FAMILLE 6-10 ANS - SILHOUETTES ET FIGURES

Les familles explorent la représentation des figures humaines pour mieux découvrir l'univers silencieux et solitaire de Djamel Tatah.

Tous les mercredis, vendredis et samedis à 10h30

7 € par participant, un adulte accompagnant par enfant

Durée : 1h/1h15

VISITE REMUE MÉNINGE

Pour les enfants de 11 à 13 ans sans leurs parents - Séance animée par un animateur d'atelier philo.

En déambulant dans l'exposition *Djamel Tatah, le théâtre du silence*, chacun est amené à questionner l'humain et son monde mais aussi le rapport au corps et à soi dans cet atelier à la fois introspectif et collectif.

- Les mardis 21 et 28 février à 10h30

Plein tarif 6 € | Pass Métropole 5 € | Tarif réduit 5 €

Durée : 1h30

VISITE PARTENAIRES

VISITE POUR LES PROFESSIONNELS DE LA PETITE ENFANCE

Une visite au cours de laquelle les professionnels découvriront l'exposition

Djamel Tatah, le théâtre du silence et les pistes d'activités pour les tout-petits.

- Samedi 7 janvier à 10h

VISITES ADAPTÉES

POUR LES PUBLICS SOURDS ET MALENTENDANTS

Visites bilingues LSF / français oral

VISITE GUIDÉE TRADUITE EN LSF

- Samedi 10 décembre à 14h30

Tarif réduit 10,50 €

POUR LES PUBLICS AVEUGLES ET MALVOYANTS

Visite guidée tactile adaptée aux spécificités des visiteurs

VISITE GUIDÉE

- Samedi 4 février 2023 à 14h30

Tarif réduit 10,50 €

LES ATELIERS

POINTS DE SUSPENSION

Accompagnés par un plasticien du musée, les enfants et adolescents expérimentent la question du corps dans l'espace au regard des œuvres de Djamel Tatah.

Ateliers à la journée.

Ateliers pour les enfants de 7 à 10 ans

- Mercredis 22 février et 1er mars de 10h à 12h et de 14h à 16h

Ateliers pour les adolescents de 11 à 13 ans

- Jeudis 23 février et 2 mars de 10h à 12h et de 14h à 16h

Plein tarif 12 € | Pass Métropole 10 € | Tarif réduit 10 €

3 - BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

1956

Le père de Djamel Tatah, Belkacem Tatah, arrivé en France en 1947, incite sa femme Bahdja et ses deux fils Smail et Nasser à le rejoindre. Ils quittent leur Kabylie natale en proie à la guerre. La famille s'installe dans la vallée du Gier, entre Lyon et Saint-Étienne.

28 juin 1959

Naissance de Djamel Tatah à Saint-Chamond.

1969

Enfant, Djamel Tatah se voit offrir des crayons et des pastels. Il dessine jusqu'à 12 ans avant d'interrompre sa pratique pour la reprendre vers 20 ans. bercé par la musique chaâbi chère à son père, il découvre également grâce à son grand frère le rock de The Kinks, The Beatles, The Rolling Stones et la soul avec Otis Redding, Sam Cooke, James Brown, la country avec Bob Dylan, etc..

1973

Djamel Tatah découvre à 14 ans le pays de ses parents au cours d'un voyage en famille en Algérie.

1976

Il quitte l'école et mène différentes expériences professionnelles.

1980

Après un séjour à Montpellier, il se rend à la Biennale d'art contemporain à Venise. Au musée Correr, il voit une exposition monographique de Balthus dans laquelle les tableaux sont accrochés sur des palissades en bois. De retour en France, il s'installe à Lyon afin de préparer les concours d'entrée aux écoles d'art. Il réside près de la place des Terreaux et se rend fréquemment au palais Saint-Pierre où il découvre les collections et le plaisir d'errer dans le musée. Il s'intéresse également dès cette période au cinéma et à la danse.

1981

Il intègre l'école des beaux-arts de Saint-Étienne où il poursuit sa pratique du dessin d'après modèle vivant et de la photographie, initiée l'année précédente à Lyon. La photographie lui permet de nourrir intuitivement l'idée de la figure humaine sur pied. Il s'en empare pour composer ses toiles encordées sur des branches d'arbres. Sa découverte de certaines oeuvres de Jean-Michel Basquiat l'encourage à entamer des recherches sur le support de ses toiles. C'est ainsi qu'il décide de les agraffer sur des planches de chantier pour simuler une palissade. Il conservera ce support jusqu'en 1996, avant de se tourner vers le châssis traditionnel.

1982

Aux Rencontres cinématographiques de Saint-Étienne, Djamel Tatah se nourrit des classiques du cinéma. La mise en scène et le cadrage cinématographique vont considérablement influencer sa pratique de la peinture. Un nouveau voyage en Algérie le conduit à la découverte du patrimoine architectural de Tlemcen et des ruines antiques de Tipaza où se trouve la stèle érigée à la mémoire d'Albert Camus qui va profondément le toucher.

1983

Djamel Tatah rencontre l'artiste Rachid Taha, leader du groupe Carte de séjour, avec qui il se lie d'amitié. Tous deux se définiront comme des « mutants » pour affirmer un esprit d'ouverture induit par leur double culture.

1986

Djamel Tatah quitte l'école des beaux-arts de Saint-Étienne. Le 25 novembre, il fait une demande de réintégration dans la nationalité française à la préfecture de la Loire qui lui est refusée. Il voyage à Paris et à Londres. Il visite la National Gallery, la Tate Gallery et la British Library où sont exposées des enluminures persanes et indiennes.

1988

Il s'installe à Marseille et occupe un atelier dans le quartier de la Joliette où il rencontre une communauté d'artistes.

1989

Dans l'exposition « Peinture-Cinéma-Peinture » qui se tient à Marseille à la Vieille Charité, il découvre les tableaux miroirs de Michelangelo Pistoletto où la silhouette grandeur nature du spectateur se reflète et l'interroge sur sa propre image. La galerie d'art toulousaine Axe Actuel lui consacre sa première exposition personnelle.

1990

Cette année 1990 marque le commencement de son travail sur de grands polyptyques, notamment la seconde version de l'Autoportrait à la stèle conservée actuellement au musée de Montbéliard. Il rencontre Caroline Archat, qui deviendra son épouse et sera, parmi nombre de ses proches, un modèle pour ses photographies. À Marseille, Djamel Tatah travaille avec le centre social Belsunce dans lequel il organise un festival de cinéma, de musique et de danse en lien avec les habitants du quartier.

1992

Djamel Tatah obtient sa réintégration dans la nationalité française. Il est lauréat du prix Gras Savoye de l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA) à Paris et du salon de Montrouge. Il voit l'exposition dédiée à Jean-Michel Basquiat au musée Cantini à Marseille. Il voyage à Londres, New York et Montréal. Sa première exposition personnelle dans un musée a lieu cette année-là, au château des Ducs de Wurtemberg à Montbéliard.

1993

Des oeuvres de Djamel Tatah entrent dans les collections du Fonds national d'art contemporain et du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France. Cette année-là, il préside le jury de diplôme national supérieur des arts plastiques (DNSAP) de l'ENSBA Paris. L'artiste participe à deux expositions collectives, au centre lotois d'Art contemporain à Cahors et à la galerie Alice Pauli à Lausanne. L'acquisition d'un ordinateur lui offre de nouvelles possibilités techniques et enrichit son processus de création.

1995

Pour se rapprocher de Paris, il emménage avec sa famille dans les Yvelines. Son travail fait l'objet de deux expositions personnelles, à l'Institut français de Thessalonique en Grèce et à l'Institut français de Bologne en Italie.

1996

En écho aux événements tragiques qui se poursuivent en Algérie, il rend hommage aux femmes qui attendent leurs droits avec une seconde version du tableau Les Femmes d'Alger dans laquelle une figure féminine se répète une vingtaine de fois.

1997

Djamel Tatah s'installe à Montreuil en Seine-Saint-Denis. Il participe à plusieurs expositions collectives à la Villa Médicis, à l'ENSBA à Paris et au musée du Luxembourg.

1999

Il entre à la galerie Liliane & Michel Durand-Dessert.

2001

Dans son nouvel atelier situé dans le 14e arrondissement de Paris, il met en scène un mur d'images collectées depuis plusieurs années : l'Aurige de Delphes, L'Homme mort et le Fifre d'Édouard Manet, le Christ mort de Philippe de Champaigne, un portrait du Fayoum, le Gilles d'Antoine Watteau, le Jeune Mendiant de Bartolomé Esteban Murillo, l'Été de Nicolas Poussin, le buste de Néfertiti conservé à Berlin, Les Deux Sœurs de Théodore Chassériau, La Jeune Fille à la perle de Johannes Vermeer, l'icône du Christ et de l'abbé Ména du monastère de Baouit, qui est l'un des chefs-d'oeuvre de l'art copte.

2005

Il entre à la galerie, Kamel Mennour à Paris. Il présente ses œuvres dans l'exposition collective « SingulierS » au musée du Guangdong à Canton (Chine) et « My Favorite Things » au musée d'Art contemporain de Lyon.

2006

Il contribue aux expositions collectives « La Force de l'art » au Grand Palais et « Peintures Malerei » au Martin-Gropius-Bau à Berlin. Il entame une collaboration avec l'éditeur Michael Woolworth qui l'initie aux techniques de la lithographie et de la gravure sur bois.

2008

Djamel Tatah entre comme chef d'atelier à l'ENSBA. Deux expositions personnelles lui sont consacrées, au musée des Beaux-Arts de Nantes ainsi qu'à la galerie Kamel Mennour.

2009

À Nice, le musée d'Art moderne et contemporain lui consacre une exposition à la galerie des Ponchettes. L'artiste y présente ses grandes compositions de chutes dans des espaces blancs.

2010

Djamel Tatah est invité par Éric de Chassey, directeur de la Villa Médicis à Rome, pour l'exposition « I Mutanti ».

2011

Il quitte Paris et s'installe à la campagne, dans un village de l'Yonne. Le château de Chambord lui consacre une importante exposition. Valérie Jouve qui mène depuis plusieurs années un travail dans les territoires occupés de Palestine invite Djamel Tatah à présenter un ensemble d'œuvres gravées pour une exposition itinérante à la galerie Al Hoash à Jérusalem, au centre d'Art Sakakini à Ramallah, puis à Gaza, Hébron, Naplouse, Dar el Kalima et Bethléem.

2013

Le musée d'Art moderne d'Alger (MAMA) accueille la première étape d'une importante exposition monographique consacrée à l'artiste.

2014

À Saint-Étienne, le musée d'Art moderne et contemporain lui consacre une exposition majeure d'œuvres récentes. Djamel Tatah rejoint la galerie Ben Brown Fine Arts à Londres où il présente ses dernières œuvres

2016

L'artiste s'installe près d'Avignon où il investit un grand atelier.

2017

La Collection Lambert à Avignon lui consacre une exposition personnelle. Ses œuvres sont mises en dialogue avec des peintures et des dessins de la collection d'Yvon Lambert.

2018

Djamel Tatah entre à la galerie Jérôme Poggi à Paris.

2019

Djamel Tatah s'installe à Montpellier. Il y fréquente assidûment les salles du musée Fabre. Le musée des Arts et Métiers à Paris expose une installation de trois figures xylographiées sur de grands lés de tissu blanc translucide au sein de la chapelle Saint-Martin-des-Champs.

2021

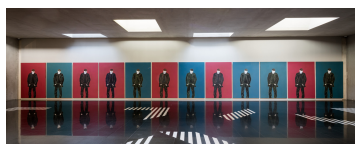
Djamel Tatah expose la première version de l'œuvre Les Femmes d'Alger dans l'exposition « Picasso & Les Femmes d'Alger », au Museum Berggruen à Berlin.



Djamel Tatah, 2022.
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole –
photographie Frédéric Jaulmes / © Adagp, Paris, 2022

En parallèle de l'exposition, la galerie Jérôme Poggi présentera à Paris, du 7 janvier au 25 février 2023, une exposition dédiée à un ensemble de toiles récentes de Djamel Tatah.

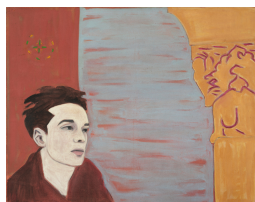
4 - LES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2005, huile et cire sur toile, ensemble de 12 tableaux de 220 x 160 cm chacun, collection de l'artiste.
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - photographie Frédéric Jaulmes / © Adagp, Paris, 2022



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2019, lés gravés et peints recto verso sur toile varia ignifugée M1, ensemble de 4 lés de 740 x 150 cm chacun, collection de l'artiste.
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - photographie Frédéric Jaulmes / © Adagp, Paris, 2022



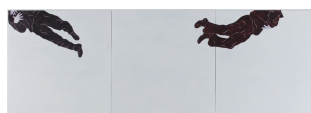
Djamel TATAH, *Sans titre (Autoportrait à la Mansoura)*, 1986, huile sur toile, 73 x 92 cm, collection de l'artiste.
© Franck Couvreur / © Adagp, Paris, 2022



Djamel TATAH, *Les Femmes d'Alger*, 1996, huile et cire sur toile et bois, triptyque, 350 x 450 cm, Toulouse, Collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse, donation de la Caisse des dépôts et consignations, inv. 2004.3.3.
© Jean de Calan / © Adagp, Paris, 2022



Djamel TATAH, *Sans titre*, 1992, huile et cire sur toile et bois, 128 x 199 cm Paris, Collection Frac Île-de-France, inv. 93.302.
Photo : Georges Poncet / © Adagp, Paris, 2022



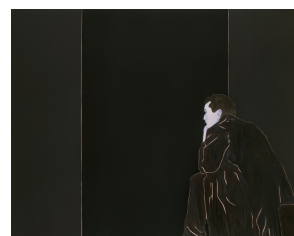
Djamel TATAH, *Sans titre*, 2008, huile et cire sur toile, triptyque, 190 x 570 cm, Vitry-sur-Seine, Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, inv. 2009-1166.
© Adagp, Paris, 2022 / Photo © Jacques Faujour



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2009, huile et cire sur toile, triptyque, 190 x 570 cm, collection de l'artiste.
© Jean-Louis Losi / © Adagp, Paris, 2022



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2021, huile et cire sur toile, diptyque, 220 x 400 cm, collection de l'artiste.
© Franck Couvreur / © Adagp, Paris, 2022



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2011, huile et cire sur toile, 200 x 250 cm, collection privée, France.
© Jean-Louis Losi / © Adagp, Paris, 2022



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2016, huile et cire sur toile, diptyque, 250 x 400 cm, collection de l'artiste.
© Jean-Louis Losi / © Adagp, Paris, 2022



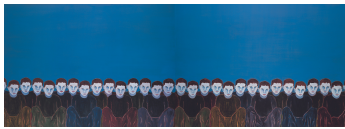
Djamel TATAH, *Sans titre*, 2016, huile et cire sur toile, diptyque, 250 x 400 cm, collection de l'artiste.
© Jean-Louis Losi / © Adagp, Paris, 2022



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2004, huile et cire sur toile, diptyque, 250 x 400 cm, collection de l'artiste.
© Bertrand Huet / © Adagp, Paris, 2022



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2016, huile et cire sur toile, 180 x 160 cm, collection de l'artiste.
© Jean-Louis Losi / © Adagp, Paris, 2022



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2005, huile et cire sur toile, diptyque, 200 x 580 cm, collection de l'artiste.
© Jean-Louis Losi / © Adagp, Paris, 2022



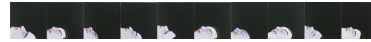
Djamel TATAH, *Sans titre*, 2022, huile et cire sur toile, diptyque, 200 x 600 cm, collection de l'artiste.
© Franck Couvreur / © Adagp, Paris, 2022



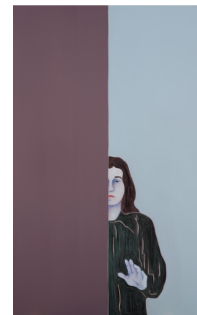
Djamel TATAH, *Sans titre*, 2016, huile et cire sur toile, 220 x 200 cm, Paris, galerie Poggi.
© Jean-Louis Losi / © Adagp, Paris, 2022



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2016, huile et cire sur toile, 70 x 70 cm, collection de l'artiste.
© Jean-Louis Losi / © Adagp, Paris, 2022



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2010, huile et cire sur toile, polyptyque, 40 x 400 cm, Art Concept.
© Jean-Louis Losi / © Adagp, Paris, 2022



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2018, huile et cire sur toile, 160 x 100 cm, collection de l'artiste.
© Franck Couvreur / © Adagp, Paris, 2022



Djamel TATAH, *Autoportrait à la stèle*, 1990, huile et cire sur toile et bois, triptyque, 200 x 701.5 cm, Montbéliard, Collection musées de Montbéliard, inv. 1991.2.10. © Jack Varlet / © Adagp, Paris, 2022



© CH.Ruiz/Montpellier3M

5 - LE MUSÉE FABRE

Le musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, créé en 1825 grâce au don du peintre François-Xavier Fabre, repose sur un patrimoine d'exception lié à l'histoire culturelle de la ville comme au goût de ses donateurs. Le geste de Fabre sera imité par de nombreux Montpelliérains au cours du XIXe siècle, notamment Antoine Valedau, Alfred Bruyas, qui fait entrer le musée dans la modernité, jusqu'à Pierre Soulages qui a offert, en 2002, 19 toiles, représentatives de son œuvre de 1952 à nos jours.

Entièrement restructuré en 2007, le musée Fabre renferme une collection patrimoniale incontournable en région, s'inscrivant dans la liste des musées les plus importants d'Europe.

Le parcours ancien présente les écoles flamandes et hollandaises du XVIIe siècle (Dou, Metsu, Téniers, Rubens), les écoles italiennes, espagnoles et françaises du XVIe au XVIIIe siècle (Véronèse, Guerchin, Zurbarán, Ribera, Poussin, Vouet, Coypel). Le néoclassicisme est une période clé dans les collections (Greuze, Fabre, David). Le XIXe siècle est un autre pilier de la collection : romantisme (Delacroix, Géricault), réalisme (Courbet, Millet), académisme (Cabanel), impressionnisme (Bazille, Monet, Morisot, Degas, Caillebotte), fauvisme se déclinent jusqu'à l'apparition de l'abstraction (de Staël, Bissière), qui domine la fin des collections, et consacre le renouveau de la peinture jusqu'à l'époque contemporaine : la création en Languedoc-Roussillon, avec le groupe Supports/Surfaces (Viallat, Bioulès, Dezeuze...), Pierre Soulages et Daniel Buren.

Le fonds d'Arts décoratifs du musée Fabre créé grâce au legs fait par Mme Frédéric Sabatier d'Espéyran en 1967 de son hôtel particulier présente des intérieurs Napoléon III intacts et une remarquable collection de mobilier et d'objets d'art du XVIIIe siècle (environ 2.300 pièces).

Le cabinet des Arts graphiques compte parmi les plus belles collections françaises. Il s'est constitué grâce à plusieurs donateurs originaires de la région (Fabre, Valedau, Bonnet-Mel, Canonge, Bruyas). Riche de plus de 4.000 feuilles, il propose un large éventail de dessins depuis la Renaissance italienne jusqu'au XXe siècle.

Ayant à cœur de s'ouvrir à tous les publics et de répondre à leurs attentes, le musée Fabre propose un grand nombre de programmes culturels inventifs et inclusifs faisant écho aux enjeux du XXIe siècle.

6 - ET AUSSI...À VENIR EN 2023

Germaine Richier. Une rétrospective

12 juillet – 5 novembre 2023

L'œuvre de Germaine Richier (1902-1959) occupe une place à la fois unique et incontournable dans l'histoire de la sculpture du XXe siècle. Passée par l'école des beaux-arts de Montpellier, formée à la tradition d'Auguste Rodin et d'Antoine Bourdelle, l'artiste s'affirme en à peine plus de 25 ans comme profondément originale et radicale. Son art puissant et émouvant forge après-guerre une nouvelle image de l'homme et de la femme, aux identités complexes et changeantes, jouant des métamorphoses et des hybridations.

Cette exposition de référence, conçue en partenariat avec le Centre Pompidou, entend offrir un nouveau regard sur l'œuvre d'une des sculptrices les plus importantes de son époque. Elle en dévoilera l'extraordinaire richesse, diversité et inventivité plastique, son lien intime avec la nature tout en soulignant ses résonances contemporaines, à l'heure d'une prise de conscience globale du vivant.



Germaine RICHIER, *L'Araignée I*, 1946, bronze patiné,
socle en bois, 83x23x52, Montpellier, musée Fabre,
2006.12.1

© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole,
photographie Frédéric Jaulmes, © Adagp, Paris, 2022

7 - INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

POUR LES COLLECTIONS PERMANENTES

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Fermé le lundi ainsi que le dimanche 1er mai.

POUR L'HÔTEL DE CABRIÈRES-SABATIER D'ESPEYRAN, DÉPARTEMENT DES ARTS DÉCORATIFS DU MUSÉE FABRE

Les mardis, samedis et dimanches de 14h à 17h.

Fermetures annuelles du musée Fabre et du département des arts décoratifs, l'Hôtel Sabatier :

1er novembre, 24 décembre et 25 décembre 2022, 1er janvier 2023.

EXPOSITION TEMPORAIRE

Djamel Tatah, Le théâtre du silence

Du 10 décembre 2022 au 16 avril 2023

Du mardi au dimanche, de 10h à 18h, fermé le lundi

Accessibilité complète aux personnes en situation de handicap.

La vente des billets est suspendue 30 min avant la fermeture du musée

La librairie Sauramps du musée est ouverte du mardi au dimanche de 10h30 à 18h

L'évacuation des salles intervient 10 min avant la fermeture du musée.

TARIFS

| Droits d'entrée visite libre | Collections permanentes dont Hôtel Sabatier d'Espeyran | Expositions temporaires + Accès Collections permanentes dont Hôtel Sabatier d'Espeyran |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------|
| Plein tarif | 9 € | 12 € |
| Pass Métropole Tarif réduit  | 6 € | 9 € |
| Audioguide | 3 € | 3 € |
| Gratuité et conditions spécifiques : voir sur www.museefabre.fr | | |

Vente de e-billets sur museefabre.montpellier3m.fr

Les visiteurs peuvent se procurer leur billet d'entrée en ligne, sur la page d'accueil du site. Après avoir acheté en ligne, le visiteur devra présenter son billet imprimé ou sur smartphone à l'accueil du musée

ABONNEMENT ANNUEL AU MUSÉE FABRE

Pour visiter le musée Fabre de manière illimitée et bénéficier d'avantages exclusifs le musée Fabre vous propose un abonnement annuel (valable également sur le site archéologique Lattara – Musée Henri-Prades, à Lattes).

CET ABONNEMENT S'ACCOMPAGNE D'OFFRES PRIVILÉGIÉES :

- Accès gratuit et illimité aux collections permanentes et expositions temporaires
- Tarif réduit pour les visites guidées
- Information régulière par courriel et une newsletter disponible dans la rubrique Abonnés du site www.museefabre.fr
- Possibilité d'inviter gratuitement une personne au musée tous les dimanches de 10h à 18h dans les collections permanentes et en tarif réduit dans les expositions temporaires.
- Visite privilège Abonnés : accès à des visites guidées exclusives et gratuites dans les collections Fabre le premier jeudi de chaque mois de 12h30 à 13h30 (sur inscription à groupe.museefabre@montpellier3m.fr, dans la limite des places disponibles). Ces visites thématiques présentent mensuellement une sélection d'œuvres.

COMMENT S'ABONNER ?

Sur place à la billetterie du musée Fabre du mardi au dimanche de 10h à 17h30.

L'abonnement est valable pour une durée d'un an à partir de sa date d'achat.

Plein tarif 30 € | Pass Métropole 20 € | Tarif réduit 20 €

JEUNES

Pour les moins de 26 ans habitant la Métropole et sur présentation du Pass Métropole, l'ensemble des collections et des expositions du musée Fabre sont gratuites (tarif réduit pour les étudiants hors Métropole).

OFFRIR L'ABONNEMENT

L'abonnement annuel pour les particuliers peut également faire l'objet d'un bon cadeau (à Noël notamment) pour offrir une année riche en découvertes artistiques. Ce bon cadeau d'une valeur de 30 euros est disponible à la billetterie du musée. Munie de cette contremarque, la personne à qui le bon cadeau est destiné devra se rendre personnellement au musée Fabre pour y faire éditer sa carte d'abonné. Durée de validité de la carte : un an à partir de la date à laquelle elle a été éditée. Aucun tarif réduit n'est possible dans le cadre de cette formule.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Tous les billets d'entrée sont valables pour la journée entière. Ils vous donnent la possibilité de sortir du musée et d'y revenir pour poursuivre votre visite. Pour recevoir l'actualité du musée Fabre, vous pouvez envoyer un mail à : public.museefabre@montpellier3m.fr en indiquant, en objet « en savoir plus ». La programmation du musée vous sera alors communiquée à chaque événement

Notes.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



DJAMEL TATAH

LE THÉÂTRE DU SILENCE
/ 10 DÉC. 2022 / 16 AVR. 2023 /

CONTACTS PRESSE

VILLE ET MÉTROPOLE DE MONTPELLIER

Emma VEGA

Attachée de presse

Montpellier Méditerranée Métropole

Ville de Montpellier

Tél. 04 67 34 72 09 / 06 03 87 41 77

e.vega@montpellier3m.fr

montpellier3m.fr - montpellier.fr

AGENCE ANNE SAMSON COMMUNICATIONS

Élodie STRACKA

elodie@annesamson.com

+33 (0)1 40 36 84 40

Clara COUSTILLAC

clara@annesamson.com

+33 (0)1 40 36 84 36

 @PresseMTP
@museefabre

newsroom.montpellier3m.fr